

Meïkhâneh

**En résidence au Chantier, centre de création
des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde.**

Dossier pédagogique proposé par Cathy Loré, étudiante au CFMI d'Aix-en-Provence



Lors de l'étape musicale Pitchoun organisée par Le Chantier, à Correns, nous allons rencontrer les membres du groupe Meïkhâneh. Mais avant, partons à la découverte de ces artistes et de leur musique...

Meïkhâneh : mais qu'est-ce que cela signifie ?

Meïkhâneh est un terme emprunté à la poésie persane, qui se traduit par la maison de l'ivresse, symbole pour décrire l'état dans lequel on se trouve quand on se laisse aller à travers la musique, la beauté...

Maria Laurent joue du morin khuur (vièle à tête de cheval) et du tovshuur (luth mongol). Très curieuse d'autres cultures, sa voix nous emmène vers des sonorités bulgares, hongroises, portugaises, judéo-espagnoles... Portée sur l'imaginaire, elle aime aussi s'inventer un langage, qui vient orner les mélodies.

Johanni Curtet joue de la guitare, de la dombra (luth mongol) et du kalangou (tambour d'aisselle camerounais). Les fortes influences de ses séjours au Cameroun et surtout en Mongolie, dont il apprend la langue et étudie la culture, se retrouvent au cœur de la musique de Meïkhâneh. Il pratique et enseigne le khöömii (chant diphonique mongol).

Milad Pasta, percussionniste autodidacte d'origine iranienne, joue du tombak, du daf, du udu drum et autres percussions comme le tambourin. Sur ces instruments traditionnels, il aime à expérimenter les rythmes de différentes traditions musicales et de nouvelles techniques de jeu.

Désireux de véhiculer sa passion, le trio Meïkhâneh, né en 2009 à Rennes, se décrit comme porteur d'un folklore imaginaire, avec des influences de diverses cultures, mongoles, iraniennes, bulgares, portugaises et bien d'autres encore. C'est une musique fortement inspirée de leurs voyages respectifs, mais aussi de leurs voyages imaginaires.

Tous ces pays, où se trouvent-ils ?



La guitare et le tambourin je connais, mais les autres instruments ?



1. morin khuur (vièle à tête de cheval mongole)
2. dombra (luth mongol)
3. daf
4. tombak ou zarb
5. udu drum

Le **morin khuur**, vièle à tête de cheval mongole, est sans doute l'instrument le plus populaire en Mongolie. Il est composé de **deux cordes** que l'on frotte avec **un archet** en crins de cheval. Son extrémité est surmontée de la sculpture d'une tête de cheval. Il est censé représenter le mouvement et les sons du cheval.

Ecoutez le galop et le hennissement du cheval.

<http://boutique.arte.tv/f741-artsdumythevielemongoleatetedecheval>

La **dombra** est un **luth** que l'on retrouve dans les pays de l'Est comme la Mongolie ou le Kazakhstan. Elle comprend elle aussi **deux cordes**, mais cette fois il s'agit d'un instrument à **cordes pincées**, c'est-à-dire qu'on joue **avec les doigts** et non avec un archet. Ecoutez.

<https://www.youtube.com/watch?v=G6g9cp1rn8E>

Et maintenant le morin khuur et la dombra ensemble.

<https://www.youtube.com/watch?v=0hRKQiL4hU8>

Le **daf** est une percussion traditionnelle iranienne. Il s'agit d'un **grand tambour** sur cadre où des **anneaux** sont accrochés et sur lequel est collée une peau. On le tient verticalement dans une main et on l'incline ou on le fait sauter pour faire tinter les anneaux. Il y a des rythmes spécifiques à cet instrument.

<https://www.youtube.com/watch?v=1zaEmlhO3u4>

Le **tombak** ou **zarb** est également une percussion traditionnelle iranienne. Son corps en bois est de forme circulaire avec un pied. On en joue assis, posé sur la cuisse et on frappe la peau avec les deux mains, une tape le bord et l'autre le centre. Son nom viendrait des sons produits par les frappes principales : *tom* (au centre de la peau, grave) et *bak* (au bord, et aiguë). On peut également frotter la peau avec la paume de la main ou les doigts.

<https://www.youtube.com/watch?v=antphYcin1I>

L'**udu drum**, ou **cruche udu**, est un **tambour** en **argile** en forme de jarre originaire du Niger dont les sons évoquent les bruits de l'eau. Elle servait autrefois à contenir de l'eau ou de l'huile. Elle se joue en frottant ou en tapant avec les doigts ou la paume des mains.

<https://www.youtube.com/watch?v=dfLnq5XM87o>

Et le chant diphonique khöömii, qu'est-ce que c'est ?

Les mongols sont un peuple nomade vivant dans les steppes, et les animaux et la nature font partie intégrante de leur vie. Essentiellement vocale et folklorique, la musique mongole est une musique de bardes étroitement liée à la steppe et au cheval.

Ils ont développé une technique de chant appelé **chant diphonique khöömii**, qui permet à une personne de produire **deux sons simultanément** (et même davantage), à des hauteurs différentes. **Incroyable, non ?** On distingue le khöömii profond, en voix de gorge, qui est donc plus grave, et le khöömii sifflé, beaucoup plus aigu. Il s'agit de produire un son tenu, appelé **bourdon**, sur lequel on **superpose une mélodie** formée par des **harmoniques**, en modulant avec ses lèvres ou sa langue.

Écoutons un exemple de ces deux techniques, accompagné par... quel instrument déjà ?

<https://www.youtube.com/watch?v=LS0SqUhB-M>

Pour en savoir un peu plus sur le chant diphonique :

<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00011&RL=00396>

Que viennent-ils faire à Correns ?

Ils ont commencé à composer les chansons de leur prochain album avec tous les éléments que l'on vient de voir, et viennent une semaine en résidence au Chantier, à Correns, afin de présenter leur travail à un conseiller musical, qui leur donnera des idées afin d'améliorer certains détails, que ce soit au niveau du chant ou du jeu instrumental.



Maria Laurent



Milad Pasta



Johanni Curtet

Et maintenant, embarquons et partons en voyage avec eux...

On va maintenant découvrir leur musique !

Afin de reconnaître plusieurs des éléments que nous venons d'aborder et de mieux comprendre comment ils procèdent pour écrire leurs chansons, on va détailler le titre « **Jaran tsagaan aduu** », un chant traditionnel mongol évoquant le désastre de la guerre et qui signifie 60 chevaux blancs. Le trio Meïkhāneh a repris le texte et la mélodie et en a fait un arrangement.

Voici le lien vers leur site. En bas de la page apparaissent les deux titres disponibles, sélectionner « Jaran tsagaan aduu ».
<http://www.meikhaneh.com/fr/bienvenue/>

0'00 : introduction.

On reconnaît d'abord la guitare qui joue en arpège et donne la tonalité du morceau, c'est-à-dire qui permet de savoir sur quelle note on va partir. Ensuite l'udu drum rentre à son tour.

0'17 : exposition du chant.

Maria expose le chant, qui se compose de 3 couplets, avec une **mélodie répétitive**. C'est une des caractéristiques de la plupart des chants traditionnels. Les 2 premiers couplets sont chantés **piano** avec un léger **crescendo** sur le 2ème, puis le 3ème est chanté **forte**.

1'45 : changement de rythmique à la guitare.

Sur la fin du 3ème couplet, la guitare passe des arpèges aux cordes grattées, et imite **le galop du cheval**. Ceci annonce deux autres changements : d'abord l'entrée du tombak et c'est Johanni qui se met à chanter en khöömi profond.

2'28 : chant à deux voix.

Sur le 2ème couplet, Johanni continue le chant de gorge et Maria chante une deuxième voix, plus aigüe. Ils chantent en **polyphonie**, c'est-à-dire qu'ils chantent en même temps mais pas la même mélodie.

3'00 : bourdon.

Maria chante le 3ème couplet en gardant la mélodie de la 2ème voix tandis que Johanni tient un **bourdon**, sans chanter les paroles.

3'28 : interlude instrumental.

Arrêt du chant, seuls restent les instruments, l'udu, le tombak et la guitare. Puis Maria entonne une **improvisation vocale**.

4'12 : reprise du thème fredonné.

Maria reprend la mélodie du couplet, mais sans les paroles, en fredonnant sur ou.

4'30 : retour aux arpèges.

De nouveau, le changement de rythmique à la guitare annonce d'autres changements. Le tombak sort et seul l'udu continue à accompagner avec la guitare. Johanni se met alors à chanter en khöömii sifflé. Il tient une note, le bourdon, et par-dessus il superpose la mélodie. Jolie performance !

Alors, alors, que s'est-il passé ?

Ca alors ! La mélodie est toujours la même, et pourtant je ne me suis pas ennuyé. Comment cela est-il possible ? Observons cela de plus près. Ah mais oui ! Ils reprennent la même chose, mais en réalisant des **variations** ! Récapitulons...

Au début, Maria entonne **seule** les 3 couplets, d'abord **piano**, puis va légèrement **crescendo** jusqu'au 3^{ème} couplet où elle chante **forte**. Elle est accompagnée par la guitare en arpèges et l'udu.

Ensuite il y a un **changement de rythme**, la guitare imite le galop du cheval et le tombak rentre. Johanni chante **seul** le 1^{er} couplet, puis ils **chantent à deux voix** sur le 2^{ème} couplet, pour finir sur un **bourdon et une 2^{ème} voix** sur le dernier couplet.

Puis il y a un **interlude instrumental**, avant que Maria **improvise** sur la musique.

Juste après, elle reprend la mélodie en la **fredonnant** sur ou.

Pour finir, retour aux **arpèges** et **sortie du tombak**, et Johanni reprend une dernière fois le couplet avec la technique du **khöömii sifflé**.

Eh bien, ça en fait des changements, tout ça !

Maintenant que nous en savons plus, si on essayait nous aussi ?

Nous n'avons pas de tombak ni d'udu drum mais on peut les remplacer par d'autres instruments. Pourquoi pas par les claves et le tambourin ? On va apprendre les paroles du premier couplet et nous aussi, on va faire des variations !

Paroles du 1^{er} couplet.

Jaran tsagaan aduunii maani
Alag n khaana baina akh nar mini?
Zurgaan khoshuu nutgiin maani
Ard n khaana baina egchi nar mini?

En voici la traduction.

Parmi les 60 chevaux blancs,
Où sont les meilleurs, mes frères ?
Des 6 régions de notre pays,
Où sont les soldats, mes sœurs ?

Les deux autres couplets sont quasiment identiques, seuls les chiffres changent. Ensuite c'est 70, puis 80 chevaux blancs.

Les deux autres couplets sont quasiment identiques, seuls les chiffres changent. Ensuite c'est 70, puis 80 chevaux blancs.